

Giovanni et Girolamo Verrazano, navigateurs de François Ier [comm. p. Michel Mollat du Jourdin et al.]

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **34 (1984)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tantôt introduit d'appréciables nuances. Elles auraient institué le débat sur une base à la fois plus large et plus ferme.

La synthèse proposée par B. Chevalier ne peut donc encore être que partielle. Elle n'en est pas moins précieuse et l'histoire urbaine du début de l'âge moderne en tiendra compte désormais. Elle regroupe des perspectives que l'érudition technique de la dernière génération avait par trop dissociées. Elle replace surtout au centre de nos réflexions d'historiens le concept de valeurs collectives. Elle montre encore qu'une société puise sa force dans son attachement à un système de valeurs. C'est la morale de cette histoire.

Zoug

Jean-François Bergier

Giovanni et Girolamo Verrazano, navigateurs de François Ier. Dossiers de voyages établis et commentés par MICHEL MOLLAT DU JOURDIN et JACQUES HABERT. Paris, Imprimerie Nationale, 1982. 248 p. (Coll. «Voyages et Découvertes», no 2).

Giovanni Verrazano et son frère Girolamo (Jérôme) sont célèbres en Amérique surtout: ils furent, en 1524, les premiers navigateurs à explorer la côte orientale de l'Amérique du Nord, de la Floride à Terre-Neuve, et à reconnaître, entre autres, le site actuel de New York – qu'ils baptisèrent «Angoulême». A l'entrée de la rade, le pont suspendu réalisé par l'ingénieur schaffhousois Othmar Ammann et ouvert en 1964 – alors le plus long du monde – porte le nom de Verrazano. Les mérites des deux frères et l'intérêt historique qu'ils présentent ne s'arrêtent pourtant point à la performance d'un premier voyage. Toscans d'origine (le bourg de Greve in Chianti se flatte d'être leur patrie), ils sont peut-être nés en France (à Lyon), où ils mirent en tout cas leur talent et leur esprit d'entreprise au service de François Ier. Voulu par ce dernier, financé par les banquiers florentins de Lyon, le premier voyage fut conçu par Giovanni et organisé par lui en Normandie; la mission était de repérer un passage septentrional entre l'Atlantique et le Pacifique. Un tel objectif ne fut évidemment pas atteint. Mais Giovanni laissa de cette expédition une relation, brève mais d'une portée considérable pour la connaissance géographique et ethnographique de l'Amérique du Nord. Quant à Girolamo, il dessina à partir de ses observations plusieurs cartes, conservées dans diverses bibliothèques. Les Verrazano ne s'en tinrent pas à leur premier demi-succès. Ils firent en 1526-1528 un deuxième et très long voyage en Amérique du Sud et jusqu'au Cap, avec prolongement dans l'Océan Indien pour l'un des navires. Le troisième voyage (1528) fut tragique: Giovanni fut dévoré par des cannibales sur une île des Caraïbes, sous les yeux de son frère resté à bord, impuissant. Girolamo ramena donc seul l'expédition, avant d'entreprendre la quatrième, brésilienne, en 1529.

La signification de ces voyages répétés à court intervalle n'est guère d'ordre économique: en fait de richesses d'outre-mer, Girolamo ne ramène du troisième et du dernier voyage que des cargaisons de bois brésil utiles à la teinture des draps normands. Elle est plutôt politique, en marquant la détermination de François Ier de s'assurer «une portion de l'héritage d'Adam», soit de participer au partage des ressources du monde à l'heure où les Ibériques ont déjà pris l'avantage en Orient et en Amérique centrale. Les événements d'Europe ne lui laissent pas les moyens ni le loisir d'exploiter les perspectives ouvertes par les Verrazano – il attendra l'établissement de Jacques Cartier au Québec, en 1534. Ce qu'il reste cependant des entreprises des deux frères, c'est une extraordinaire aventure humaine, imprégnée des courants et des mythes de la Renaissance (et d'une expérience très méditerranéenne), mais témoin aussi des curiosités avides et des peurs vaincues de ce temps. Et, plus concrètement, la belle relation du premier voyage, le plus significatif, par Giovanni.

Ces «dossiers de voyages» réunis par Michel Mollat, l'éminent historien de l'Atlantique français, et par Jacques Habert, un vieux familier des Verrazano, se présentent en un livre admirable. Le lecteur ne sait s'il est plus séduit par l'élégance de la présentation, la qualité et l'intérêt des illustrations rassemblées par Anne Bessand-Massenet (dont beaucoup en couleurs), ou par l'érudition des présentateurs, la richesse des informations, leur précision sans lourdeur. Il lit, il regarde avec le même émerveillement (mais une si somptueuse publication n'est évidemment pas à la portée de toutes les bourses ...). Une première partie présente et commente la relation du voyage de 1524. Celle-ci est proposée dans sa version italienne d'après le manuscrit le plus ancien et le plus complet, mais dont on ne sait si elle est la version originale ou, plus probablement, une traduction, et dans une traduction française réalisée par M. Mollat; elle est accompagnée en marge d'une annotation critique qui rend compte de chaque détail. L'organisation même du voyage fait l'objet d'une étude minutieuse, appuyée sur la transcription de tous les documents qui la font connaître. La deuxième partie évoque, sur le même modèle, les voyages suivants. La troisième situe «l'héritage verrazanien» sur un mode entaché, vers la fin, d'une pointe de chauvinisme. Mais le chapitre «Les témoignages de la cartographie», qu'accompagnent les reproductions des cartes du XVI^e siècle de l'Amérique ou du monde, est fascinant.

L'art du livre et la compétence scientifique composent un ménage parfait, pour la joie des bibliophiles et pour le profit des historiens.

Zoug

Jean-François Bergier

CLIVE H. CHURCH, *Revolution and Red Tape. The French Bureaucracy. 1770-1850*. Oxford, Clarendon Press, 1981. XII, 425 p.

Développement d'une thèse de doctorat de l'Université de Londres (consacrée à l'administration française sous le Directoire), conçue et établie selon les normes bien connues des travaux historiques britanniques sur des sujets d'histoire française, la présente étude cherche à restituer le développement d'une «bureaucratie», c'est-à-dire d'un ensemble de corps et d'institutions administratifs – sans qu'il y ait au terme de connotation péjorative – dans une période de presque un siècle. A l'examen, toutefois, il apparaît une disproportion qui s'explique sans doute par la première forme prise par cette monographie: sur environ 300 pages de texte, deux tiers sont consacrés à la période 1792-1799, plus de 140 traitant de la question pour le seul Directoire (100 pages étant en plus réservées aux notes – précieux instrument de travail – à la bibliographie et à un index). Sans doute cela s'explique-t-il aussi, relativement, par le fait qu'historiquement la croissance de cette bureaucratie en effectifs, son organisation de plus en plus compliquée et variable, se firent bien dans les années de la Convention et du Directoire, il est vrai, à partir des corps d'une administration monarchique qui s'était déjà modernisée par rapport à l'administration royale ancienne manière, en se diversifiant et se spécialisant dès les années 1770. Il n'en reste pas moins qu'en introduction, on voit assez mal ce que fut précisément cette administration renouvelée et qu'on suit trop rapidement ce qu'elle devint au-delà des temps révolutionnaires jusqu'en 1848 – là où il y aurait sans doute matière à une étude plus développée. L'auteur, qui a dépouillé à la fois de façon extensive nombre de séries d'archives nationales et départementales et la littérature première qu'il a pu trouver sur la question, ne cache pas et l'ampleur de son sujet dont la problématique demeure complexe et peut-être insuffisamment définie et les difficultés rencontrées dans le traitement de ses sources. On ne peut ici analyser tout ce qui fait le réel intérêt de ce travail qui vient combler une lacune dans un domaine d'histoire